

né le jour où éclatait sur la scène française l'œuvre immortelle dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantième anniversaire! Les premiers artistes qui ont eu l'honneur de l'interpréter ont tous disparu; ils ont été deux fois et brillamment remplacés; les générations se sont succédé; les gouvernements sont tombés, les révolutions se sont multipliées, l'œuvre a survécu à tout et à tous, de plus en plus acclamée, de plus en plus jeune; et il semble qu'elle ait communiqué au poète quelque chose de son éternelle jeunesse! Le temps n'a pas de prise sur vous, cher maître! vous ne connaissez pas de déclin; vous traversez tous les âges de la vie sans sortir de l'âge viril; l'imperturbable fécondité de votre génie, depuis un demi-siècle et plus, a couvert le monde de sa marée toujours montante; les résistances furieuses de la première heure, les aigres rébellions de la seconde se sont fondues dans une admiration universelle; les derniers réfractaires sont rentrés au giron, et vous donnez aujourd'hui ce rare et magnifique spectacle d'un grand homme assistant à sa propre apothéose, et conduisant lui-même le char du triomphe définitif que ne poursuit plus l'insulteur!

« Quand Labruyère en pleine Académie saluait Bossuet père de l'Église, il parlait d'avance le langage de la postérité: vous, cher maître, c'est la postérité même qui vous entoure ici, c'est elle qui vous salue et vous porte ce toast:

« Au père! »

Après Émile Augier, Delaunay a parlé au nom de la Comédie, Sarcey, au nom de la presse, et M^{lle} Sarah Bernhardt a récité les vers de Coppée.

Victor Hugo, à qui l'émotion faisait verser de douces larmes, s'est ensuite levé et a répondu en ces termes:

« Je ne veux et je ne dois dire qu'un mot.
« J'ai devant moi la grande presse française.

« Les hommes considérables qui la représentent ici ont voulu prouver sa concorde souveraine et montrer son indestructible unité. Vous vous ralliez tous pour serrer la main du vieux combattant qui a commencé avec le siècle et qui continue avec lui. Je suis profondément ému. Je remercie.

« Je remercie Augier. Je remercie Sarcey. Je remercie M. Delaunay et la Comédie-Française. Je remercie M^{lle} Sarah Bernhardt qui a prêté sa voix exquise aux vers exquis de François Coppée.

« Toutes ces grandes et nobles paroles que vous venez d'entendre ajoutent encore à mon émotion.

« Il y a en ce moment certaines dates souvent répétées: 26 février 1802, naissance de l'homme qui parle à cette heure; 25 février 1830, apparition de *Hernani*; 26 février 1880, l'époque actuelle. Autrefois, il y a cinquante ans, l'homme qui vous parle était haï, il était hué, exécuté, maudit. Aujourd'hui...

« Ces dates constatées, on demeure pensif.

« Messieurs,

« La presse française est une des maîtresses de l'esprit humain. Sa tâche est quotidienne; son œuvre est colossale. Elle agit à la fois et à toute minute sur toutes les parties du monde civilisé: ses luttes, ses querelles, ses colères se résolvent en progrès, en harmonie et en paix. Dans ses préméditations, elle veut la vérité; par ses polémiques, elle fait étinceler la lumière.

« Je bois à la presse française, qui remplit de si grands devoirs et qui rend de si grands services. »

Des applaudissements enthousiastes et un cri unanime de Vive Victor Hugo! saluent les dernières paroles du poète.

EUGÈNE MONTROSIER.

DOCUMENT POUR L'HISTOIRE DE LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

Nous trouvons à la fin d'un volume intitulé *Allocutions prononcées dans diverses solennités intéressant la Direction des Beaux-Arts*, et que M. de Chennevières a fait imprimer à Bellême, en 1878, la pièce suivante qui n'a point été connue dans le monde des arts lors de la retraite de l'ancien directeur; cette pièce nous semble, par les questions encore pendantes, pouvoir offrir à nos lecteurs un certain intérêt d'actualité:

Monsieur le ministre,

Il y a quatre ans que je fus appelé à la Direction des Beaux-Arts, et ces quatre années d'une fonction difficile, j'ai tâché de les bien remplir. La confiance des artistes m'avait désigné au choix du ministre; j'ai dépensé toutes mes forces à servir de mon mieux et l'art et les artistes.

Je me suis tout d'abord appliqué au relèvement de la peinture monumentale par le grand concours de la décoration du Panthéon, par la décoration du palais de la Légion d'Honneur, par les plafonds du Luxembourg, et par de nombreux travaux dans les édifices de la province.

Dans le même but, j'ai créé le prix du Salon qui a excité les jeunes peintres aux fortes études et aux sérieuses conceptions. J'avais voulu remettre aux artistes, en ce qui regarde leurs expositions, la gestion de leurs propres affaires et leur rendre ainsi l'indépendance dont ils ont joui jadis en France et dont ils jouissent dans les autres pays; les artistes ne l'ont pas voulu; mais tout au moins, dans les cinq Salons organisés depuis 1874, l'administration n'a-t-elle jamais cessé de consulter les délégués qu'ils s'étaient choisis pour juges, et d'exécuter les vœux émis par eux. Ont été réorganisées et la direction des musées nationaux, et l'École des beaux-arts et l'École des arts décoratifs et l'École de Lyon, et ont été développées activement toutes les

autres écoles qui relèvent de la Direction. L'École des beaux-arts a ouvert au public son musée des études, singulièrement enrichi de copies et de moulages. Plusieurs milliers de tableaux et de sculptures anciens et modernes ont été répartis par nous entre les musées de Paris et de la province.

Je ne parlerai ni des modèles en plâtre, ni des estampes, ni des livres, ni des pièces de céramique, distribués par centaines de mille aux écoles, aux bibliothèques, aux établissements de bienfaisance. Je me suis fait gloire d'avoir entrepris la grande publication nationale de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* dont deux volumes sont déjà terminés. Les Sociétés des beaux-arts de la province ont été réunies à la Sorbonne et mises désormais en relation avec la commission chargée de l'inventaire. Cette commission, qui avait préparé une exposition des chefs-d'œuvre des musées de province, a conduit dans ces derniers temps la très délicate affaire d'une exposition nationale de nos portraits historiques.

Les archives de l'École de France à Rome ont été créées et les envois des pensionnaires musiciens exécutés pour la première fois au Conservatoire.

La commission de Sèvres a été reconstituée, celle des Gobclins créée, et elles ont déjà marqué leur active influence aux expositions de 1874 et de 1878.

Le concours et le prix de Sèvres ont été institués. Le musée de Sèvres a été réorganisé, et la manufacture tout entière a été installée dans les nouveaux bâtiments qui lui avaient été préparés.

Nous avons doté la France d'un atelier de mosaïques.

Grâce à la Direction des Beaux-Arts, le public a vu se dérouler, lors de la dernière exposition de l'Union Centrale, l'histoire de l'art de la tapisserie.

Des projets ont été étudiés pour la reconstruction de la ma-